



L'enterrement, à Washington, des victimes du navire de guerre "Maine". Presque tous ceux qui assistaient à cette triste cérémonie étaient des parents des marins morts. Le président McKinley, l'amiral Dewey et tous les membres du Ministère étaient mêlés à la foule.

### L'ARBRE DE NOEL.

... Dans une grande ville, à la veille de Noël, par un froid vif, je vois un jeune enfant, tout petit encore, de six ans, peut-être moins même, pas assez grand pour qu'on le fasse déjà mendier, mais assez pour que dans un an on l'envoie en l'air avec assurance. Cet enfant se réveille un matin dans une cave humide et froide. Il est enveloppé d'une sorte de méchante petite robe de chambre et frissonne. Sa respiration sort en vapeur blanche: il est assis dans un coin, sur une malle; pour se désennuyer, il active express Phalène de sa bouche, et s'amuse à la voir s'échapper. Mais il a très faim. Plusieurs fois déjà depuis le matin il s'est approché du lit de planches recouvert d'une paille mince comme un crêpe, où est couchée sa mère malade, la tête appuyée, en guise d'oreiller, sur un paquet de lardes.

Comment est elle là? Elle sera venue probablement, avec son enfant, d'une ville étrangère, et elle sera tombée malade. La propriétaire du taudis a été, il y a deux jours, arrêtée et menée au poste; c'est fête ce jour-là, et les autres locataires sont sortis. Cependant, un de ces porte-pièces est resté couché depuis vingt-quatre heures, ivre mort d'avoir attendu la fête. D'un autre côté sourdent les plaintes d'une vieille de quatre-vingts ans, percluse de rhumatismes. Cette vieille a été bonne d'enfant jadis, quelque part; maintenant elle se meurt toute seule, elle gémit, gémit, grogne après le petit, qui commence à craindre d'approcher du coin où elle râle. Il a bien trouvé à boire dans le corridor, mais il n'a pu mettre la main sur le moindre croûton de pain, et pour la dixième fois, il vient réveiller sa mère. C'est qu'il finit par prendre peur en cette obscurité; la soirée est déjà avancée, et on n'allume pas de feu. Il trouve à tâtons le visage de sa mère et s'étonne qu'elle ne bouge plus et qu'elle soit devenue aussi froide que la muraille. "Il fait donc si froid!" pense-t-il. Il reste quel- que temps sans bouger, la main sur l'épaulé de la morte, puis il se met à souffler dans ses doigts pour les réchauffer, et, rencontrant sa petite calotte sur le lit, il cherche doucement la porte et sort du sous-sol. Il serait sorti plus tôt s'il n'avait eu peur du grand chien qui, là-haut, sur le palier, à la porte du voisin, aboie toute la journée. Mais le chien n'est plus là, et voici l'enfant dans la rue. "Mon Dieu! quelle ville! Jamais encore il n'a vu rien de pareil. Là-bas, d'où il vient, la nuit, il fait bien plus noir il n'y a qu'une lanterne pour toute la rue; de petites maisons basses en bois, fermées avec des volets; dans la rue des qu'il fait noir, personne; tout le monde s'enferme, chez soi; seulement une foule de chiens qui hurlent, des centaines, des milliers de chiens qui hurlent et aboient toute la nuit. Mais en revanche, là-bas, il faisait si chaud! et l'on donnait à manger, ici, mon Dieu! comme ce serait bon de manger! quel tapage, ici, quel tonnerre! quelle lumière et quel monde: que de chevaux et de voitures! Et le froid, le froid! Le corps des chevaux las fume froid, et leurs naseaux brûlants soufflent blanc; leurs fers sonnent sur le pavé à travers la neige molle. Et comme tout le monde se boucoule!... Mon Dieu! que je voudrais manger! Un petit morceau de quelque chose... Voilà que ça me fait mal aux doigts..."

Un garde de paix vient de passer et a tourné la tête pour ne pas voir l'enfant. "Voilà encore une rue... oh! qu'elle est large! On va m'écraser ici, pour sûr! Comme ils rient tous, comme ils rient, comme ils rient... et de la lumière, et de la lumière! Et ça, qu'est-ce que c'est? Oh! quel grand carreau, une chambre, et dans la chambre un arbre qui monte jusqu'au plafond; c'est l'arbre de Noël... et que de lumière sous l'arbre! il y en a, des

### LES DEUX MERES.

C'était une humble et pauvre église de campagne, bien humble et bien pauvre, en vérité. Une nappe rapiécée couvrait l'autel, et de maigres petites lustres, tout décolorés, qu'on n'allumait jamais, s'élevaient entre les piliers. Quelques tableaux très vieux, et dont la peinture s'écaillait rompaient par places l'austérité des murs gris et nus, et en face de la modeste petite chaire, le Christ sur sa croix paraissait plus que jamais douloureux et lamentable. Dans la nef, quelques chaises, presque toujours vides, de-ci de-là, seulement, dans les bas-côtés, devant de pauvres chapelles où rares ombres éparées, agenouillées et somnolentes, des mendicants qui venaient engourdir leur misère, de simples tout faibles pour aller aux champs. Même, à certains heures de la journée, le sanctuaire se faisait complètement désert, et, seuls, les pépiements d'oiseaux entrant et sortant par la porte et les fenêtres ouvertes, s'entendaient alors sous la voûte, où tombaient une paix et une fraîcheur de caveau.

Dans cette église quasi abandonnée, humble et perdue autant que la crèche de Bethléem, il y avait pourtant une œuvre d'art exquise, jetée là jadis, par quel génie, échappée à quel cerveau, à quel cœur? C'était une statue de la Vierge par malheur entièrement mutilée. Adorable de lignes et de mouvements sous ses longs voiles, la mère très pure avait dû autrefois presser contre sa poitrine le divin Fils, ses bras, à demi brisés, faisaient encore le geste de soutenir un fardeau précieux, et son visage inclinait souriant tendement à quelque trésor disparu. Le temps destructeur, ou un acte lointain de vandalisme avait eulé l'enfant Jésus de son doux assise; le sein de Marie était vide. Mère douloureuse, elle semblait recom- mander son calvaire, et son geste materiel et vain apitoyait. Mais, chaque année, lorsque les cloches, de leur puissante voix, chantaient au loin la Nativité, lorsque les plus pauvres chapelles s'orientaient d'une petite crèche de paille où scruirait un enfant rose, et que les fidèles, à l'heure de minuit, venaient adorer la Mère très chaste, la mère admirable tenant Jésus sur son cœur comme elle apparaissait avan- çant la statue brisée.

En cette nuit, où, glorieuse, elle aurait dû présenter au monde un divin enfant, elle n'évoquait qu'une ombre entre ses tristes doigts, elle ne souriait qu'à un souvenir, ne connaissant que l'absence et l'oubli. Les lumières et les chants, les fleurs et les parfums étaient pour les autres, les mères triomphantes et bénies qui portaient à leur sein toujours vierge le Sauveur des peuples, dans l'or et la pourpre des autels... Ailleurs, dans toute la chrétienté, Jésus naissait à l'adoration des bergers et des mages, près des humbles bêtes aux souffles chauds; ici, dans la froide obscurité de la chapelle déserte, sa divine Mère le pleurait dans son sein sous ses lourds voiles de pierre...

Or, il advint qu'une nuit de Noël, comme les cloches sonnaient à toute volée sur la campagne endormie, une femme jeune et belle, vêtue de noir, entra dans la petite église de village. Elle se signa dévotement, et vint s'agenouiller sur les dalles froides parmi les pauvres. Les dentelles fines de sa robe diaient sa richesse mais son front pur et beau semblait chargé d'un lourd souci, et ses yeux étaient pleins de larmes. La fortune lui avait donné tous les biens, hors celui qu'elle enviait plus que tout au monde: un petit enfant, et, en cette nuit miraculeuse, atteinte au cœur par tous ces chants et toute cette joie qui célébraient la Nativité, elle venait mettre sa peine aux pieds de la Vierge, et la supplier de lui accorder un petit être, chair de sa chair, qu'elle aimerait à la folie. Oh! ce soir-là, plus désespérée que jamais, elle était entrée dans bien des églises, pauvres ou opulentes, elle s'était prosternée au pied de bien des autels. Mais toujours il lui avait semblé que la Vierge, souriant à l'Enfant divin, était trop heureuse pour la comprendre, et que, dans sa propre félicité, elle ne pouvait songer à la femme douloureuse qui se mourait de n'avoir pas un enfant à bercer dans ses bras. Trop superbes, trop glorieuses, étaient ces Mères couronnées d'or tenant le monde sous leurs pieds nus, parce

### LES DEUX MERES.

bre de Noël, il n'en a jamais vu de semblable! Où se trouvait-il maintenant! Tout reluit, tout rayonne, et des poupées tout autour; mais non, pas des poupées, des petits garçons, des petites filles, seulement ils sont bien brillants. Tous ils tournent autour de lui, ils volent, ils l'embrassent, le prennent, l'emplorent, et lui même s'en vole. Et il voit sa mère le regarder et lui rire gaiement.

—Maman! maman! ah! comme il fait bon ici! lui cria le petit. Et de nouveau il l'embrasse les enfants et il voudrait bien leur raconter l'histoire des poupées derrière le carreau. Qui êtes-vous, petites filles? demandait-il en riant et en les aimant. C'est l'arbre de Noël à Jésus. Chez Jésus, ce jour là, il y a toujours un arbre de Noël pour les petits enfants qui n'ont pas leur arbre à eux...

Et il apprit que tous ces petits garçons et toutes ces petites filles étaient des enfants comme lui, les uns morts de froid dans les corbeilles où on les abandonne à la porte des fonctionnaires de Saint-Petersbourg, les autres morts en nourrice dans les isbas sans air des Tchoukias, quelques-uns morts de faim au sein de leur mère, pendant la famine, d'autres empoisonnés par l'infection des wagons de troisième classe. Tous sont ici maintenant, tous des petits anges main- tenant, tous chez Jésus, et Lui-même parmi eux, étant sur eux les mains, les bénissant, eux et les pécheresses leurs mères...

Et aussi les mères de ces enfants sont là, à l'écart et pleurant; chacune reconnaît son fils ou sa fille, et les enfants volent vers elles, les embrassent, essuient leurs larmes avec leurs petites mains, et les supplient de ne pas pleurer, car ils se sentent si bien là.

### L'Art et la Littérature au Japon.

L'art du Japon est intéressant; mais il n'en est pas de même de la littérature de ce pays. La poésie et le roman japonais manquent d'envolée, de logique, d'esprit et de profondeur. On dirait des ouvrages pour les enfants. Le plus célèbre auteur du Japon contemporain s'appelle Bakin. Il a publié plus de 230 ouvrages. Son livre le plus estimé est intitulé: *Les Prisonniers de l'Amour*. Ce roman a été bien traduit en anglais par un Américain qui a eu soin de conserver les expressions savoureuses de l'original et de reproduire intégralement, entre autres, les formules de politesse ampolonnées et excessives des Japonais. *Les Prisonniers de l'Amour* raconte l'histoire de deux Samouraïs qui ont manqué à l'honneur et d'un chasseur qui a péché contre la religion. Tous trois reçoivent du ciel leur juste châtiment. Et la malédiction divine frappe encore leur progéniture. Bakin sème tout le long de son récit les observations morales et les considérations scientifiques. Elles sont ce qu'il y a de plus amusant dans son ouvrage. Il écrit, par exemple: "La terre est saturée de souffre et de sel gémme qui s'élevaient dans l'air sous forme de poussière. Cette poussière, à mesure qu'elle monte, se change en vapeur. Cette vapeur a les propriétés de la poudre à canon. Quand elle approche le soleil de trop près, elle s'enflamme tout d'un coup et le bruit de l'explosion s'entend sur la terre."

Chez nous, Bakin serait peut-être de l'Académie française; mais il ne ferait pas partie de l'Académie des Sciences. Souvenez-vous qu'il vous faut demander des Purple Trading Stamps. Les marchands croient que ceux qui ne les demandent pas n'en font pas collection. Si petite que soit votre emplette, demandez en faisant des Trading Stamps Violet.

### LES DEUX MERES.

elles étaient Mère du Créateur: Marie pleurant à après de la croix, Marie mettant son fils au tombeau, celle-là l'aurait comprise, mais où la trouver? Et alors elle avait quitté les chapelles qui-sélaient de lumières, résonnantes de cantiques lus aux yeux pour venir, par honneur, s'agenouiller là, au milieu des ténueuses, sous cette voûte à l'huile de caven. Et tout à coup, comme elle relevait ses yeux pleurants et le souffla un cri. Devant elle se dressait la statue brisée, la mère dont les bras n'étaient que le vide effrayé, le Vierge humilié qui n'avait pas, en cette nuit bienheureuse, un enfant divin à présenter au monde extasié. Celle-là, oh! celle-là comprendrait, parce qu'elle souffrait d'une douleur pareille, parce qu'elle pleurait, sous son voile de pierre, celui qui aurait du être là. Alors la désolée, prosternée aux pieds de la statue, sa riche toilette traînant et se souillant sur les dalles terreuses, pria de toute son âme avec une indicible ferveur, tandis que les cloches, de leur puissante voix, chantaient à la campagne endormie tout l'alléluia de la Nativité...

L'année suivante, lorsque, une fois encore, les cloches des églises et les étoiles du ciel s'allumèrent pour la nuit miraculeuse, au fond de la petite chapelle si pauvre et presque abandonnée, ce furent deux mères heureuses qui se remerciaient et se souraient, la femme de chair et de sang et la Vierge de pierre, car, si l'une élevait dans ses bras, avec un geste de triomphe, l'Enfant mignon que la miséricorde divine lui avait envoyé, l'autre serrait sur son sein un petit Jésus tout neuf et tout blanc, le Jésus si longtemps pleuré, et que la gratitude humaine lui avait rendu...

Et les cloches, au loin de leur puissante voix, chantaient à la campagne endormie l'allégresse initiale de la Nativité.

### La famille de Guillaume.

Un journal de Berlin nous apporte certains détails assez curieux sur la vie de famille de l'empereur Guillaume II. On sait que le souverain aime beaucoup la musique, et il est rare que, pendant le repas du soir au palais, un petit orchestre ne se fasse pas entendre. Le programme est très électrique, et se compose de morceaux de Wagner, de Rossini, de Weber, de Verdi, de Gluck, de Meyerbeer... Parmi les compositeurs français, l'empereur aime particulièrement Gounod, Massenet et Delibes.

### Prediction des événements de l'année.

Il y a en Angleterre une sorte de zézane Jacob qui prédit dans son calendrier les événements de l'année. Un curieux a eu l'idée de relire ce petit almanach pour voir si les prophéties se sont accomplies. Le Nostradamus anglais avait annoncé pour le mois de juillet une vive effervescence de la nation britannique. Cela, c'est arrivé. Il a prédit aussi que les cloches de Noël seraient entourées "des nuages de graves soucis". En effet, il y a là quelque chose de vrai. Mais il annonce aussi la démission de lord Salisbury, la dissolution de la Chambre et de nouvelles élections en Angleterre. Cette prédiction demande encore à être confirmée par les événements.

### La Victoria à Manille.

Manille, 6 janvier.—Le steamer anglais Victoria, capitaine Blakely, est arrivé ici en remorque. La Victoria a quitté San Francisco, le 17 octobre, allant à Honolulu et à Manille. On l'avait entrevu plusieurs fois, naviguant à la voile; il avait perdu son arbre de couche.

### JOURS DE SOLEIL.

Il est relativement facile de garder le front serein et la lettre sereine hors de chez soi, et même de faire face aux pires difficultés de la vie, sans rien trahir de sa peine aux yeux du monde. Etre d'humeur égale à la maison et avoir supporté sans aigrir les petites misères de la vie domestique, voilà ce qui est vraiment difficile si l'on en juge par le petit nombre de ceux qui le font.

L'homme du monde le plus correct et le plus impassible, aussi bien que le bouffon en train des airs joyeux, devient souvent violent et brutal dès qu'il se trouve derrière le mur de la vie privée. Un héros qui essuie sans tressaillir le feu des batteries ennemies est quelquefois incapable de recevoir de la main de sa femme sans gronder et sans se plaindre, une tasse de café tiède.

Le bonheur du ménage dépend pourtant en très grande partie de la philosophie avec laquelle on accepte les petites contrariétés de la vie commune. Si vous voulez être heureux, gardez-vous d'attribuer de l'importance aux petites choses, et tenez constamment en votre la vivacité de votre cœur. Vous en serez récompensé car vous verrez la rayonnement calme de votre visage se refléter sur le visage de tous ceux qui vous entourent. Il tient à vous que, dans la famille, tous les jours soient ensoleillés.

Est-il rien qui vous soit plus cher que ces divinités du foyer, votre femme, vos enfants? Pourquoi donc vous arrive-t-il de les traiter plus grossièrement que des étrangers? Dans les affaires, dans le monde, on est instinctivement dur sur ses gardes; on retient les paroles vives; on hait tout jeu de physionomie dénotant l'impatience ou la colère; on est poli et charmant. C'est pour ceux qui sont le plus chers que nous réservons nos caprices et l'irascibilité de notre nature. Devant eux, nous paraissions tels que nous sommes, sans nous inquiéter de cacher ou d'atténuer nos laideurs. Ils savent, à leur dam, quand nos nerfs sont trop tendus, quand nous avons eu des déboires, quand la fatigue, morale ou physique, nous accable et nous aigrît. On a vu des grands hommes, sous l'aiguillon des petits ennuis quotidiens, perdre toute patience et toute mesure, jeter leurs bottes à la figure de leur valet de chambre, et s'emporter en invectives ou en sarcasmes contre leur femme.

Prises une à une, ces vivacités et ces impatiences sont bien peu de chose; mais elles ressemblent aux sauterelles dont le nombre finit par cacher le soleil. On a dit que la perfection seule peut supporter l'imperfection. Il est certain que meilleur on devient, plus on est indulgent pour les faiblesses d'autrui.

Pour que les jours de soleil se succèdent à la maison, ce n'est pas assez de s'abstenir de ce que et de faire l'homme sage en général. Le devoir est double, négatif et positif. Il faut savoir se priver et laisser. Si une chose se fait mal, gardez le silence; attendez que votre colère ou elle se fera bien et alors, donnez-lui des choses marquées. Le troisième, on démetra les mêmes lunettes, et vous pouvez être sûr qu'elle se fera encore mieux.

Franklin a dit: "Si nous sommes responsables de toute parole vaine, nous le sommes aussi de tout silence gardé mal à propos." Lors qu'un cavalier a fait exécuter son cheval tous les exercices de vigueur, de légèreté et d'intelligence, il le flâte, le caresse et lui fait, de la voix et du geste, comprendre qu'il est content. Les maris en feront les moins pour leurs femmes.

La maîtresse de la maison a naturellement des devoirs analogues. Inimement plus que l'homme, la femme est sujette à des abattements soudains, à des événements sans cause apparente. Elle a à réagir contre cette disposition. Il faut qu'elle lutte pour être toujours gaie et donner à son mari, à ses enfants et à ses hôtes l'exemple d'une saine joie.

On prête à Napoléon l'idée d'avoir voulu faire supprimer du dictionnaire le mot "impossible", parce que, dit-il, ce n'est pas un mot français. Il est certain que, la plupart du temps, il sert à cacher la paresse ou le manque de volonté. Il n'est donc pas impossible de surmonter ces mouvements d'humeur, si funestes à la paix de la famille. Il y a du reste des règles à observer, qui guident et allègent l'effort.

### JOURS DE SOLEIL.

Avant tout ne vous exagrez pas le fait et les ennuis que donne les choses du ménage. Les coups d'aiguille mille fois répétés sont plus insupportables qu'un bon coup d'épée. La répétition des choses change avec les milieux et l'entourage, et ce qui serait insignifiant en tout autre endroit acquiert dans le cercle étroit de la famille une importance dange-reuse et malsaine. Ne nous laissons pas aller à cette tendance, et vions les petites incidents de la vie conjugale par le bon côté.

Le mieux est l'ennemi du bien. Ne soyons pas exigeants: c'est le seul moyen d'être heureux. Il n'est accident si fâcheux qui ne porte en soi quelque consolation, lorsqu'on songe qu'il pouvait être pire. Un paysan venait de perdre dans un incendie sa maison de ferme et ses bestiaux.—"Quel bonheur, s'écria-t-il, que ma grange et mon foin soient restés saufs!" Limitons cette douce philosophie, et

sur tout n'allions pas, par une aberration de notre imagination malade, nous tourmenter de la précision de malheurs qui peuvent n'arriver jamais.

"Quel air lugubre" disait un seau à son compagnon de chaîne en allant au puits.—"Ah! reparti l'autre, je réfléchis à l'infinité de nous remplir; car, quelque pleins que nous nous en oitions, nous revenons toujours vides."—"Par exemple! l'autre regarda les choses sous ce jour-là s'écria: l'autre seau. Moi, au contraire, je me réjouis de penser que, tous vides, nous nous en allons toujours pleins. Mettez-vous à ce point de vue, et vous serez aussi gai que moi."

La patience, l'habileté à tirer bon parti des épreuves mêmes, voilà ce qui rattache la science au ciel un instant troublé du ménage. Il n'y a guère de perte qui soit sans compensation. Si l'on vous manque un appui sur quoi vous comptiez beaucoup, vous trouverez en vous-même des ressources que vous ne soupçonniez pas, et vous accroîtrez d'autant le sentiment de votre dignité et de l'estime de vous-même. Que de fois n'a-t-on pas eu à se réjouir de n'avoir pu flâner des souhaits ardemment caressés! Platon dit que les vêtements mérités sont les meilleurs présents des dieux, et (c'est la confession que l'on n'a jamais un poème. Pour voir les mondes brillants qui s'enlèvent l'espace, il faut que le jour ait été placé à la nuit, et ce n'est qu'après les rigueurs de l'hiver que notre être tressaille à l'approche du printemps.

La santé est une des conditions du bonheur de la famille. C'est un devoir sacré de ne négliger aucune précaution pour la conserver. On évitera ainsi le ton morose, l'irritabilité nerveuse, le malaise général qu'occasionne souvent une santé chancelante. Que l'on suive seulement les lois de la nature, que l'on s'assure un bon air, de l'exercice, un travail modéré, un bon appétit, et bien des misères seront conjurées.

Un humoriste anglais dépeint ainsi l'influence de l'estomac sur le caractère et l'intelligence. "Mon ami soupa tard; il mangea des ragouts épices, du homard, des pâtisseries lourdes, et d'écia le tout dans plusieurs verres d'un vin généreux. Le lendemain, je vais chez lui; il est décidé à vendre sa maison de ville et à se retirer à la campagne; il a des crampes pour la santé de sa fille aînée; ses dépenses augmentent à chaque instant, et à l'heure de plus, rien ne peut le sauver de la ruine. —Tout cela, c'est l'œuvre du homard mal digéré. Des que cette chair indigeste ne lui encombre plus l'estomac, sa fille se rétablit, ses finances sont en bon état, et toutes ses idées de vie s'éclaircissent et disparaissent. C'est ainsi que l'abus du fromage ou de la choucroute a brisé de vieillards et solides amis, et que des viandes lourdes et suaves ont poussés des gens au suicide."

Si la santé entretient la gaieté, il est également vrai que la gaieté conserve la santé. Tout doit concourir à faire durer les beaux jours dans le ménage. Il faut occuper et agir. Le soleil ne fait jamais sur les maisons oisives. L'expérience journalière montre que si les mémoires d'une machine n'ont pas, à l'occupation utile ou à un dada quelconque, ils sont sûrs de passer leur temps à se tourmenter, malicieusement les uns les autres.

Cependant ceux qui n'ont d'autre souci que de s'éviter tout souci, commettent une erreur. Ils oublient qu'il y a pas de roses sans épines, et que, de même que l'ombre fait valoir la lumière, la peine passe rehausse et avive le plaisir présent.

### JOURS DE SOLEIL.

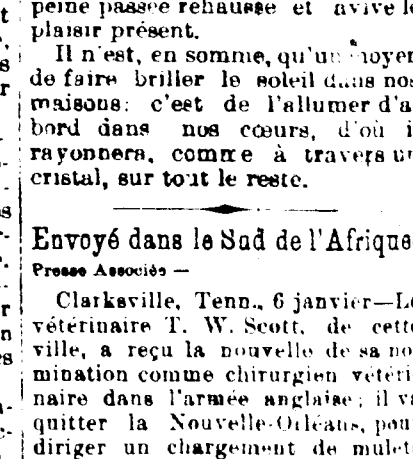
Il n'est, en somme, qu'un moyen de faire briller le soleil dans nos maisons: c'est de l'allumer d'abord dans nos cœurs, d'où il rayonnera, comme à travers un cristal, sur tout le reste.

### Envoyé dans le Sud de l'Afrique.

Clarksville, Tenn., 6 janvier.—Le vétérinaire T. W. Scott, de cette ville, a reçu la nouvelle de sa nomination comme chirurgien vétérinaire dans l'armée anglaise, il va quitter la Nouvelle-Orléans, pour diriger un chargement de mules que l'on va expédier dans le Sud de l'Afrique.

### Nouvelle Bataille dans la Caroline du Sud.

Columbia, Caroline du Sud, 6 janvier.—Il s'est organisé, cette année, à Columbia, une troisième Bataille de coton, le capital de \$300,000; elle est dirigée par Heapshot, comte de Anderson.



Chin Pimples (BOUTONS AU FRONTON) sont locaux dans la nature. Ils sont causés par l'indigestion et le mal de tête. Ils sont traités par le CHIN PIMPLES. Ce produit est fabriqué par le Dr. J. C. HENKELL, 1794 Grand Central Avenue, New York, N.Y.

Chin Pimples (BOUTONS AU FRONTON) sont locaux dans la nature. Ils sont causés par l'indigestion et le mal de tête. Ils sont traités par le CHIN PIMPLES. Ce produit est fabriqué par le Dr. J. C. HENKELL, 1794 Grand Central Avenue, New York, N.Y.